

MAPPING SOCIAL

Ce format de dyptique, qu'on retrouve pour chaque partie de ce livre II, nous permet de comparer les éléments constitutifs de la vie sociale et du patrimoine des deux villages. Une fois le dyptique ouvert, la partie gauche concerne systématiquement Buix et la partie droite Cugy.

Le premier dyptique, la Map Sociale, a été développé grâce aux questionnaires que nous avons envoyé aux habitants de Buix et de Cugy. La lecture de la partie centrale du graphique se fait en parallèle du chapitre *Individus*. Chaque individu a été « classé » selon les trois catégories (champêtre ancré, communitariste et bourgeois) et admet une certaine distance au centre de la Map selon l'appartenance à son village respectif. Les informations factuelles (âge, logement, société) nous ont aidé à classer ces personnes sondées et sont aussi présentes sur ce graphique.

Les notions de centre et de périphérie caractérisent une région. Cette notion de centralité et de périphérie sont des éléments qui constituent l'identité communale, régionale ou cantonale. Buix et Cugy se situent dans deux régions périphériques. La région de l'Ajoie, de par sa situation limitrophe à la France, est en périphérie du canton du Jura mais aussi de la Suisse. La région de la Broye se situe à la fois en périphérie du canton de Fribourg et du canton de Vaud mais est toutefois proche des grands centres urbains du plateau suisse. Les villages, quant à eux, sont proches des centres régionaux: Porrentruy pour Buix et Estavayer-le-lac et Payerne pour Cugy. Les villageois dépendent de ces centres pour faire les courses et travailler mais restent généralement dans leur village pour leurs différents loisirs.

A propos de Buix, on observe sur cette Map que seuls les activités se déroulent majoritairement à l'échelle du village, notamment au travers des sociétés. Quelques rares personnes indiquent y travailler, particulièrement dans le domaine de l'agriculture. Comme il n'y a plus aucun commerce, les habitants sont obligés de sortir de Buix pour aller faire leurs courses. Étant donné la situation proche de la frontière du village, nombreux sont les habitants qui vont faire leurs courses en France. En ce qui concerne les logements, rares sont les jeunes champêtres ancrés qui décident de s'installer dans des logements anciens. Ils préfèrent en effet construire leurs propres villas dans des nouveaux lotissements, ce qui corrobore la thèse de Coquard citée dans le livre I.

Comme nous l'avons déjà évoqué, la région de la Broye a une situation centrale par rapport aux différents centres urbains de la suisse romande: Lausanne, Fribourg, Yverdon, Neuchâtel. Le village de Cugy, quant à lui, se situe au centre de la région de la Broye proche d'Estavayer-le-Lac et Payerne, et ainsi proche de l'autoroute. Ces constatations expliquent cette disparité dans les déplacements des cugycois, travaillant autant à Cugy ou dans les villes alentours que dans les grands centres urbains à plus de 50 kilomètres.

LÉGENDES

Individus

Âge

0-18

18-30

30-45

45-65

65+

C-A: Champêtre ancré

Co: Communautaristes

B: Bourgeois

Logement

Ferme

Villa

Immeuble

Individuel

Collectif

Familial (proche centre)

Aucun lien

Sociétés

Fanfare

Chant

Skater HC

Football

Gymnastique

Tir

Jeunesse

Samaritaine

Autres

Activités (rayon de 1cm = 10%)

Travail

Course

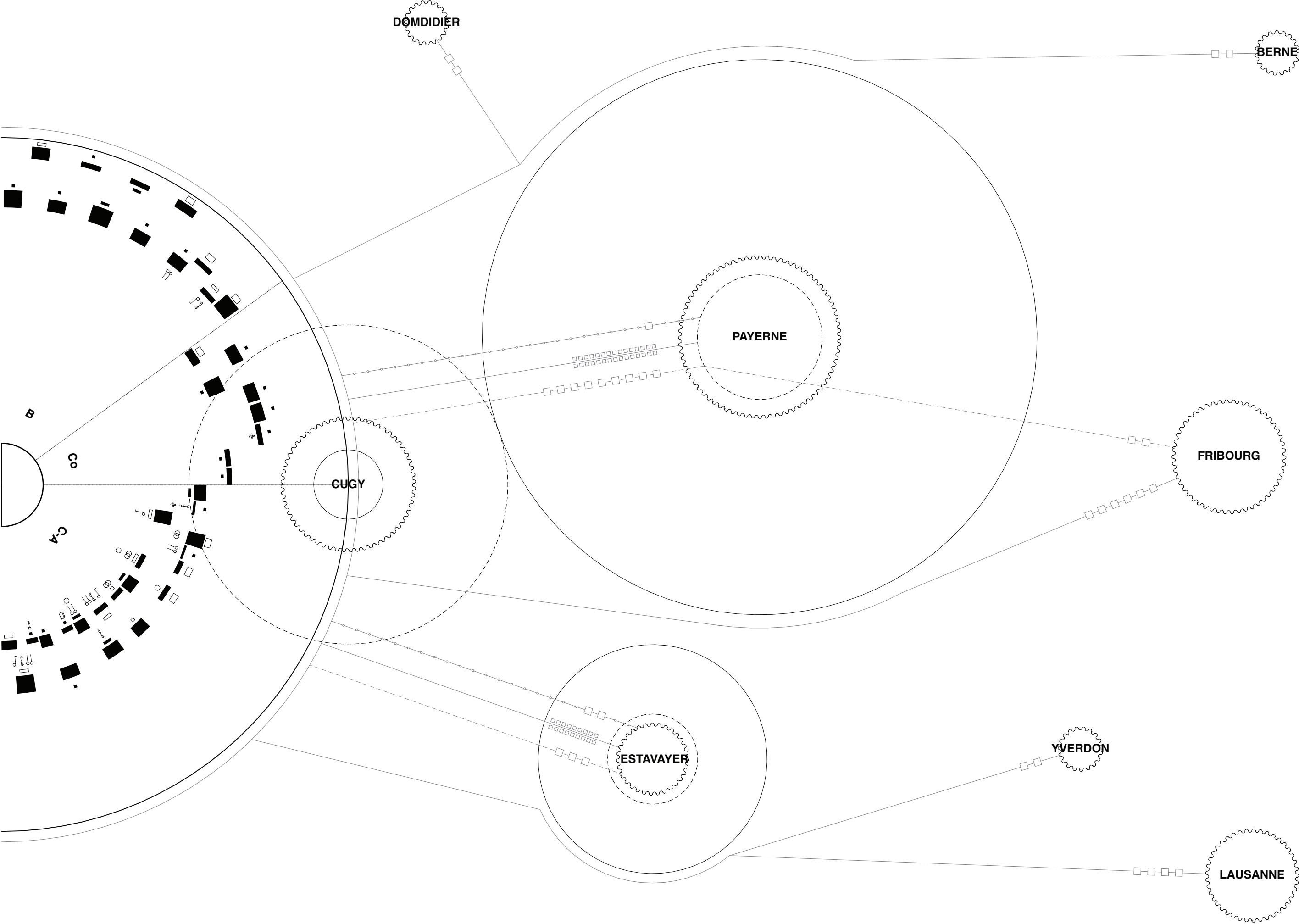
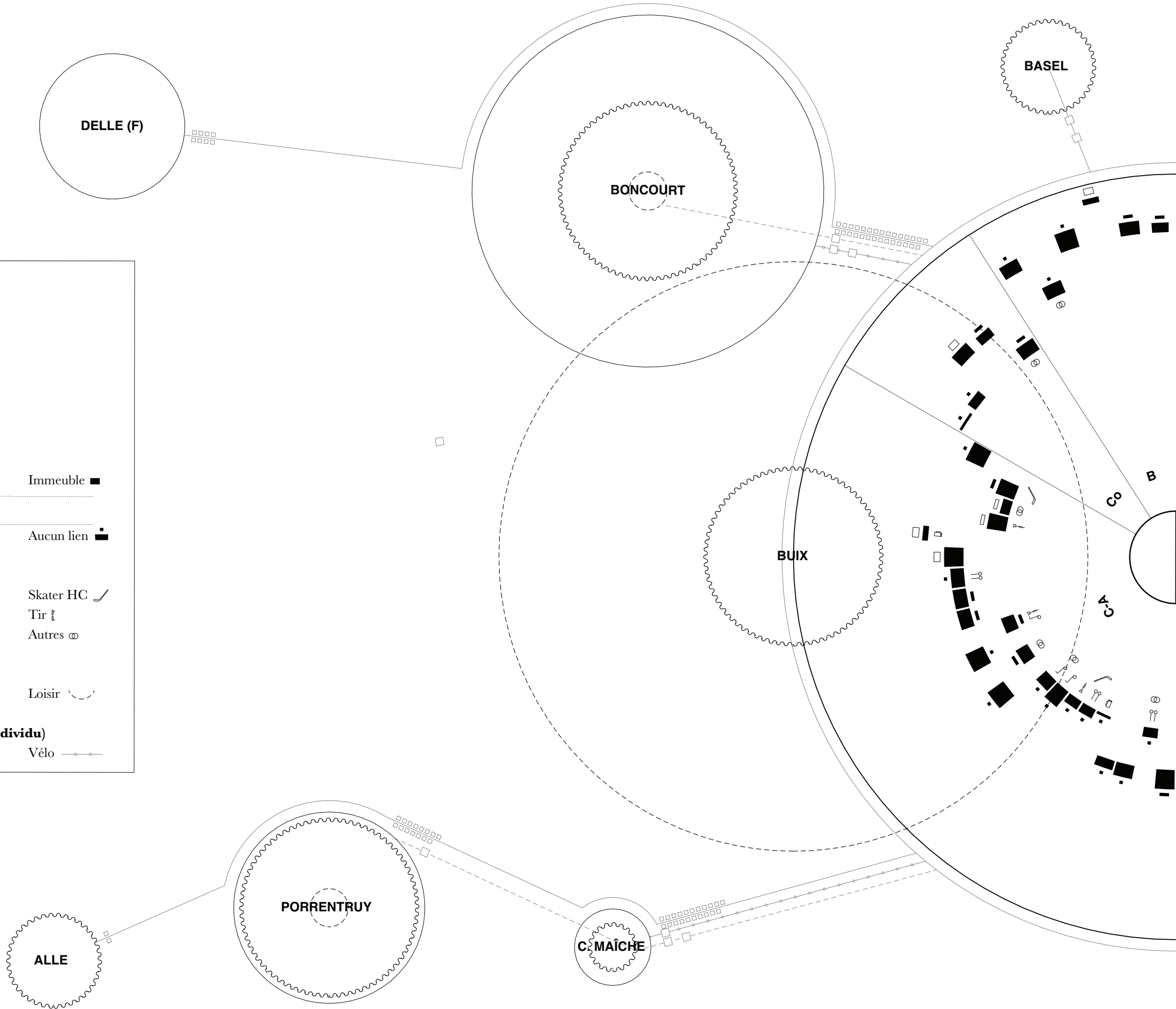
Loisir

Déplacements (un carré = un individu)

Voiture

Train

Vélo



«Votre âme est un paysage choisi»¹

PAYSAGE

Selon Marc Ferron, « le milieu rural est la nature » et les habitants font entièrement partie d'elle sans pouvoir s'en séparer, ni en nier l'importance car leur mode de vie et leur identité sont issus de cette nature. Ainsi le rythme humain s'accorde à celui de la nature.²

Nous avons pu observer que les habitants de nos deux régions s'identifient fortement à la nature et aux différents paysages qui les composent, dont on peut voir les différentes séquences qui mènent à Buix et à Cugy dans le livre III. Du fait de la nature différente des ensembles plus larges dans lesquelles nos villages s'insèrent, une vallée pour l'un et une plaine pour l'autre, un jeu d'échelle différent s'opère alors.

Les paysages de la vallée de l'Allaine et la plaine de la Broye dans lesquels s'implantent nos villages sont divers et variés, et font ainsi partie intégrante de leur patrimoine. Chaque région détient ses propres spécificités paysagères et fonde son existence à travers les liens qu'elle tisse avec les ensembles géographiques plus vastes qui l'entourent. Le paysage place alors, sous le regard des autochtones et des visiteurs, un ensemble d'objets, d'émotions, de lumières, de couleurs de natures différentes et de périodes différentes tout en n'étant jamais figé. Ce patrimoine paysager appartient alors pleinement à la mémoire collective. Dans cette idée, nous avons parcouru nos deux régions par la route, la voie de circulation la plus utilisée dans les deux cas d'étude, toujours avec ces questions d'échelles identitaires en tête. A l'approche de son lieu de vie, à partir de quel moment commence-t-on à se sentir chez soi ?

¹ P.Verlaine, cité dans SANGSUE, 2015

² FERRON, 2011



« *Tout objet peut endosser une fonction patrimoniale, et tout espace peut devenir territoire, à la condition qu’ils soient, l’un et l’autre, pris dans un rapport social de communication* »¹

BÂTI

Le patrimoine architectural rural est la forme construite de l’identité collective d’une communauté. Comme le dit Raffestin, chaque objet peut endosser une fonction patrimoine. En effet, dans un cadre rural où les constructions vernaculaires et parfois invisibles sont beaucoup plus présentes que les constructions dites savantes, chaque objet a cette capacité de parler de la communauté qui l’a construite, de ses traditions et coutumes. Contrairement à ce que prédisait Claude Frolo, personnage fictif de Victor Hugo dans Notre Dame de Paris, *ceci n’a pas tué cela*.²

L’architecture, au même titre que les paysages desquels elle fait d’ailleurs partie, possède ses propres spécificités selon les régions plus ou moins vastes où elle s’implante. Cette territorialité étant limitée, elle contribue grandement à l’identification des villageois à différentes échelles territoriales.

Nous avons donc décidé d’étudier trois types d’objets du patrimoine bâti de nos villages qui répondent à trois fonctions différentes : *habiter, produire, et communier*. Le type que nous avons choisi pour la fonction d’habiter est la ferme, objet iconique du monde rural de par son rôle à la fois d’habitation et d’élevage. Celui pour la fonction de produire est un séchoir à tabac, qui comme on va le voir, est un marqueur d’identité propre à nos deux régions. L’église est le marqueur incontesté du paysage qui fait la fierté des villageois et qui se démarque au loin. Elle joue encore aujourd’hui un rôle rassembleur important au sein de Buix et de Cugy. Les investigations et les redessins des différents types nous ont permis d’appréhender les différentes proportions, dans des domaines différents, ainsi que les multiples compositions de matériaux (cf. Livre IV) que l’on retrouve dans nos villages.

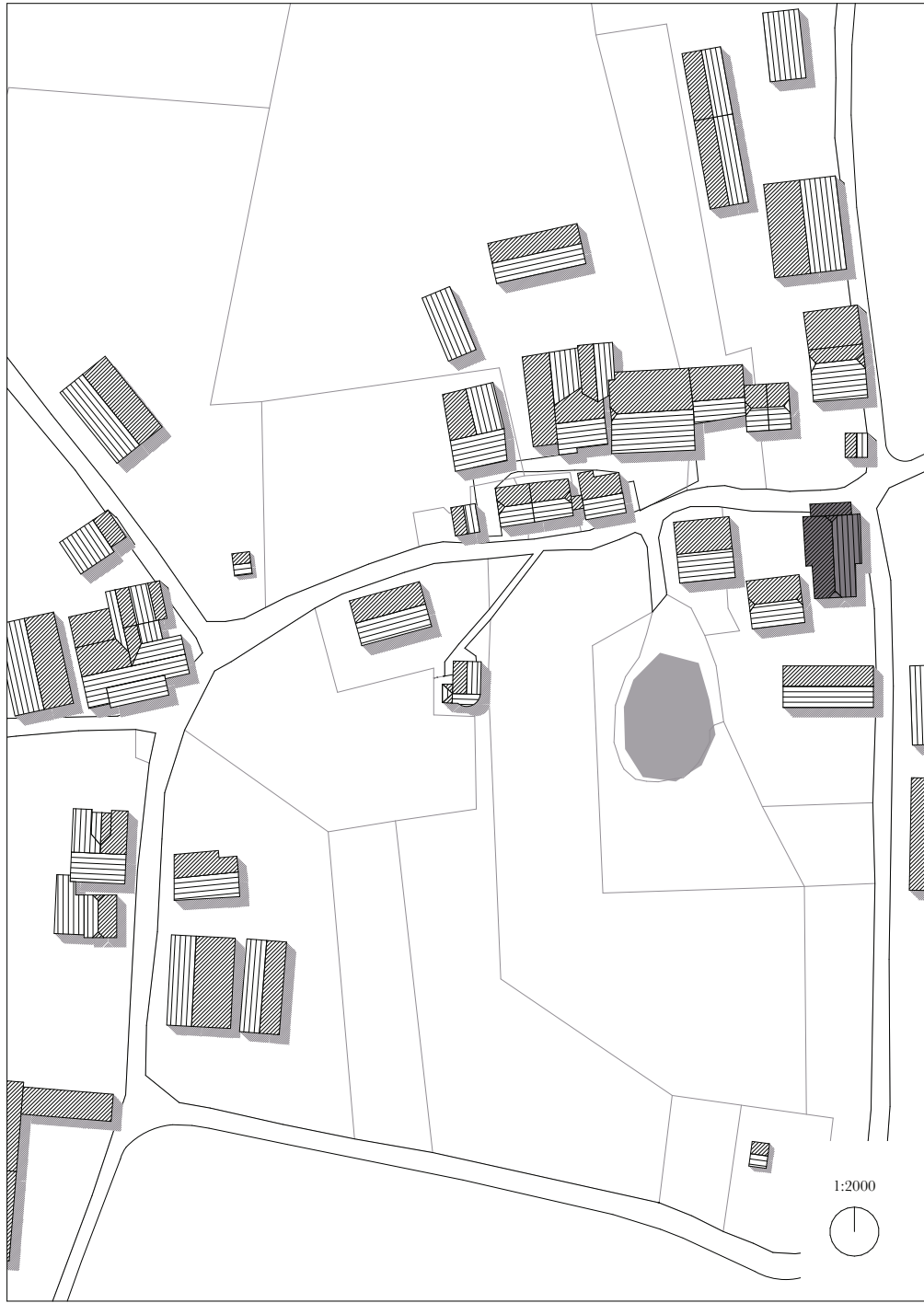
^[1] RAFFESTIN, Claude, *Pour une géographie du pouvoir*, Ecole Normale Supérieure, 1980

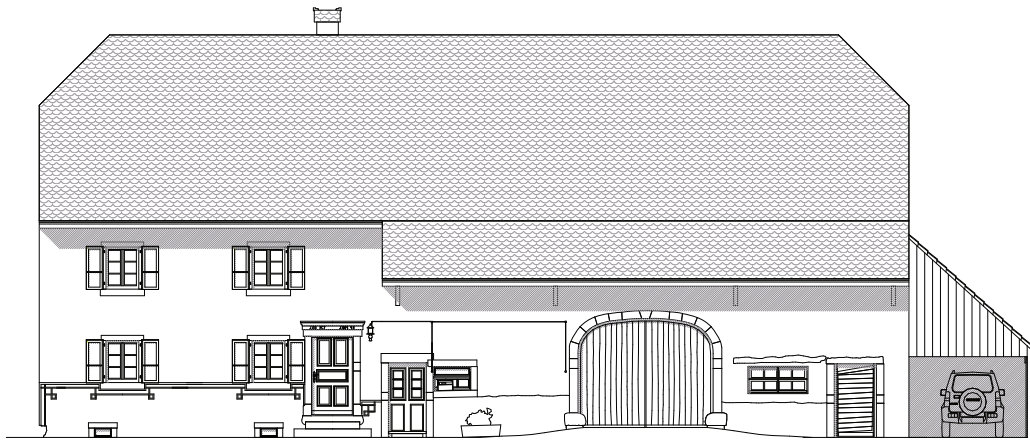
^[2] HUGO, Victor, *Notre-Dame de Paris*, Charles Gosselin, 1831

LA FERME

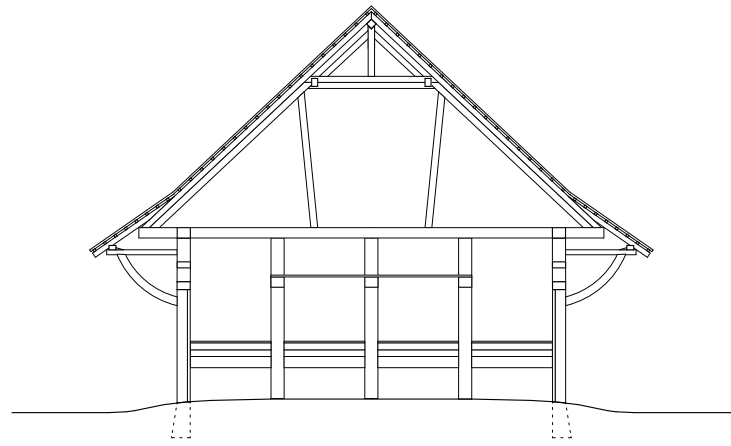
Les fermes font une grande partie du patrimoine bâti de nos deux villages. De par leurs multiples fonctions notamment d’habitation, de production et de stockage, elles expriment une multitude de spécificités architecturales locales et confèrent au village rural une identité ancrée au territoire. Les différentes proportions des ouvertures, la proportion de la façade et de la toiture ainsi que les matériaux utilisés forment l’identité bâtie du village.

Les fermes que nous avons arpentées et redessinées s’intègrent dans un ensemble de fermes typiques de nos deux régions et sont spécifiquement comparables tant leurs différences sont faibles. Les façades sont faites d’éléments mixtes qui mêlent la pierre et la maçonnerie. L’entrée se fait par trois escaliers, avec un habillage autour de la porte en pierre. Deux écuries sont disposées de part et d’autre à la grange, qui porte le nom de ce cas de fourrageoir, duquel on pouvait alimenter les animaux des deux côtés depuis cet espace central.

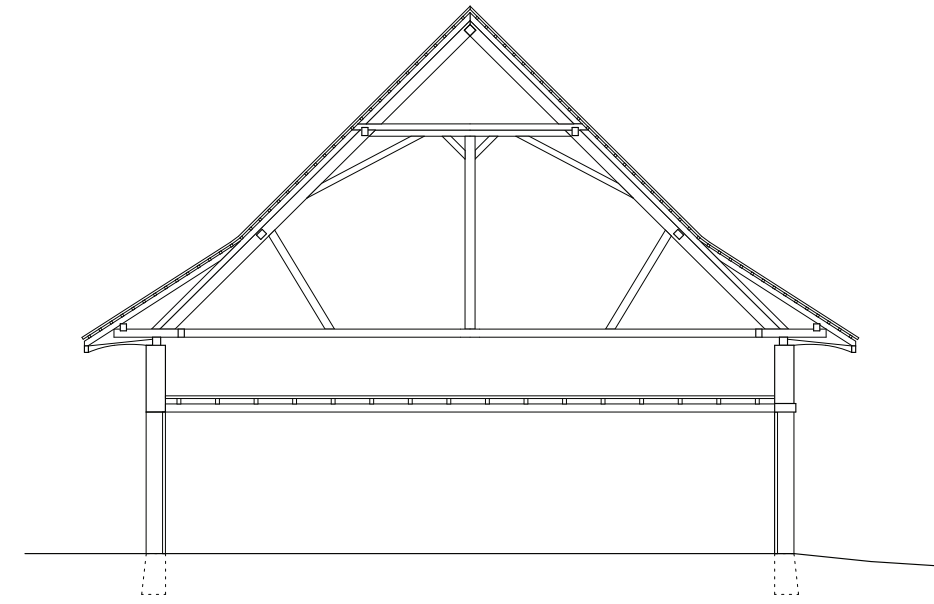




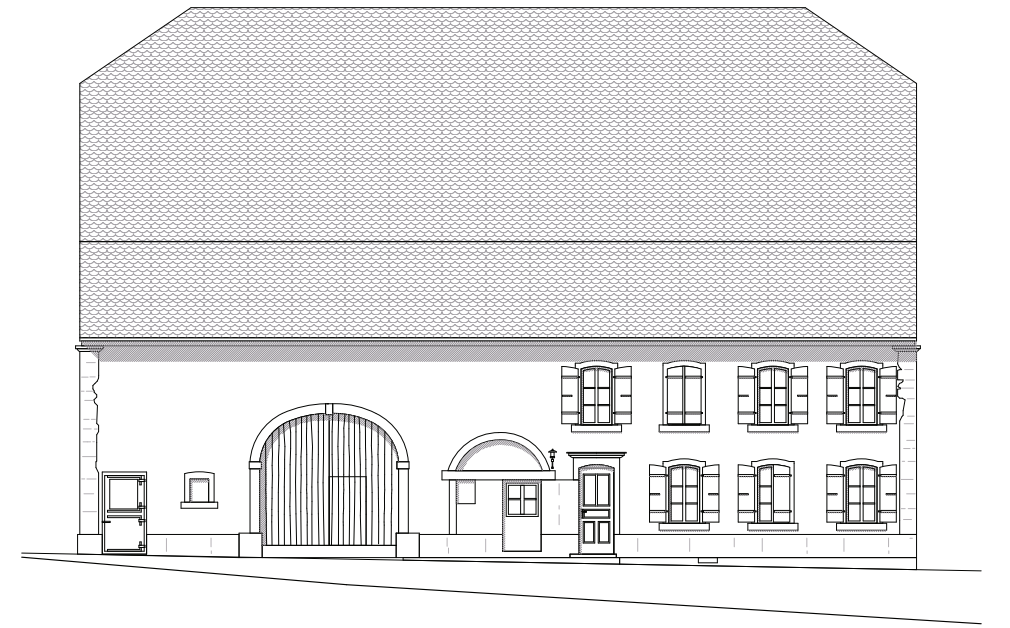
1:200



1:200



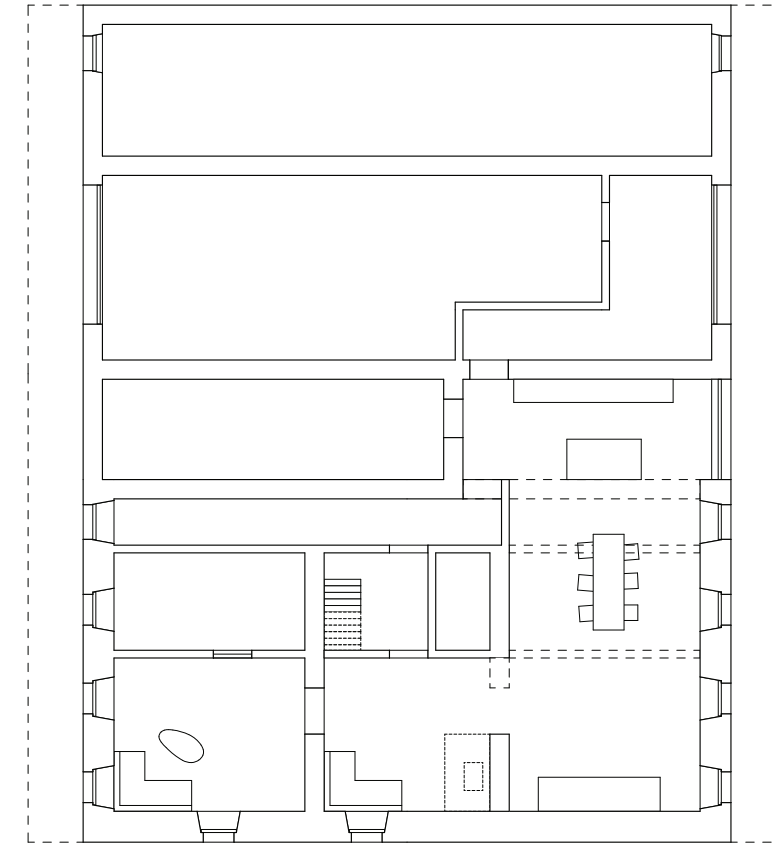
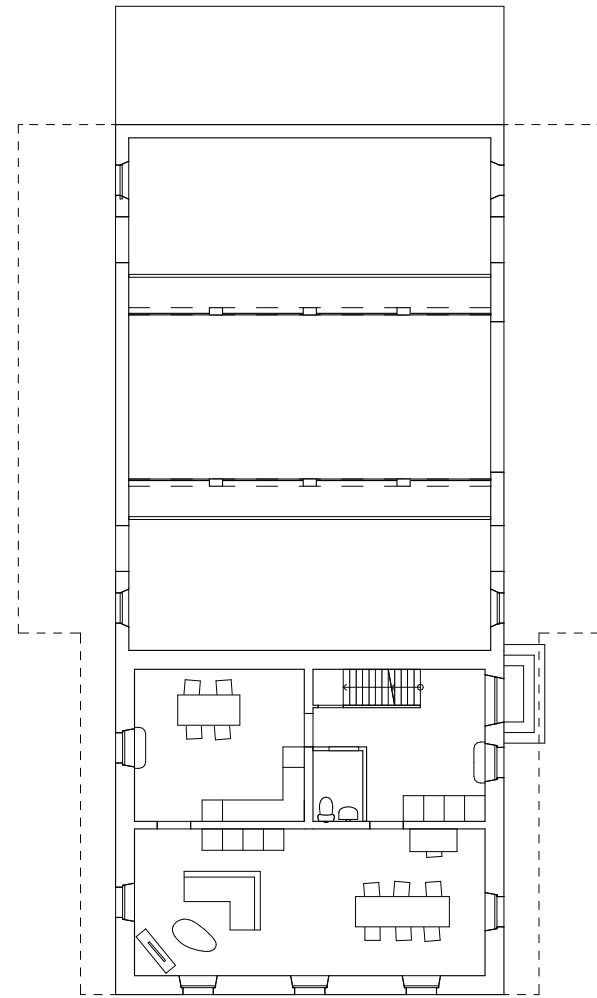
1:200



1:200



1:50



1:50

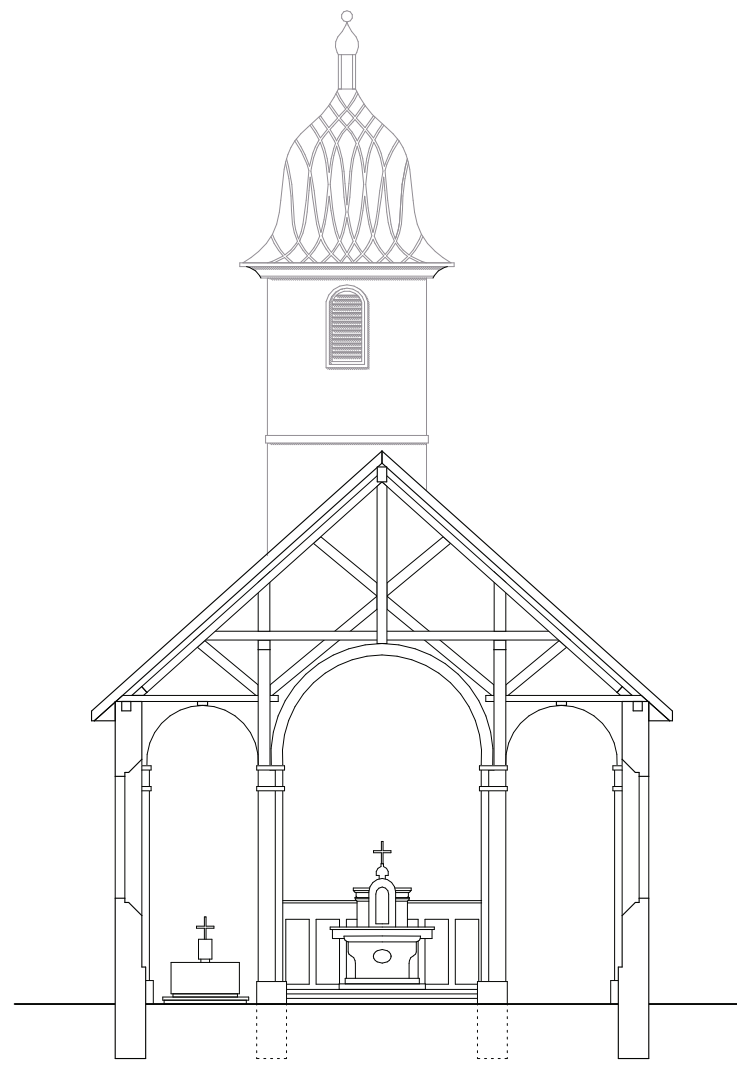
« Certains édifices, comme l'église par exemple, installent un point de repère trans-historique matériellement palpable, signifiant la durée, reliant le présent au passé par l'intermédiaire de la commune consacrée personnage collectif intemporel »¹

L'ÉGLISE

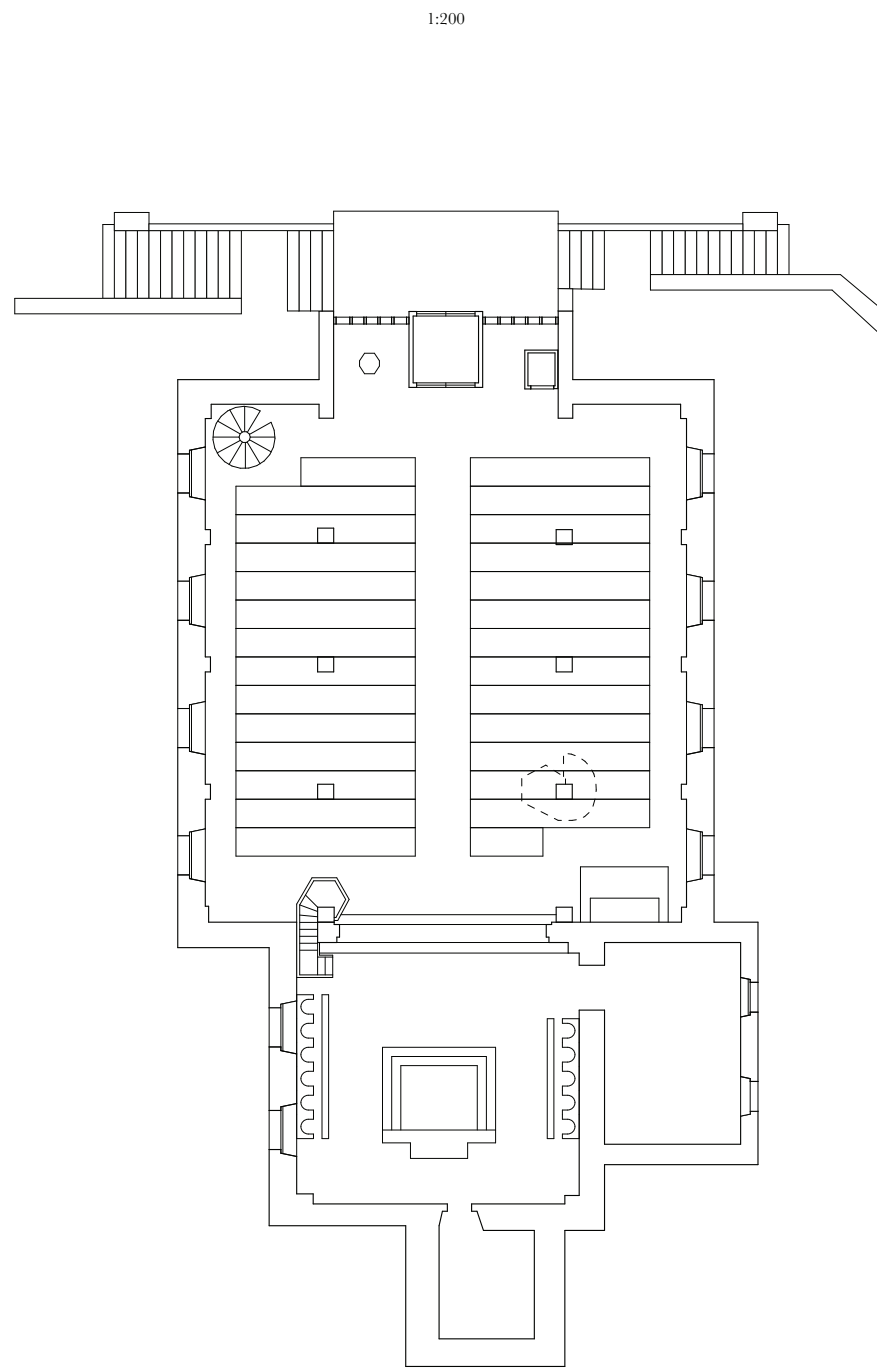
L'église de manière générale est un édifice porteur d'une identité bien particulière. Celles de nos villages n'ont cependant aujourd'hui plus l'affluence et l'influence qu'elles possédaient autrefois. Jadis, les messes dominicales réunissaient la majorité des villageois qui se regroupaient ensuite dans les différents bistrots villageois. Cette communion hebdomadaire tend à s'effacer de manière générale dans les villages mais cette tradition culturelle fait tout de même partie de cette mémoire collective ancrée dans l'histoire. Elles rassemblent toujours les villageois, que ça soit autour d'un culte, d'un concert ou d'une remise de diplôme. Etant un des rares objets architecturaux de type savant dans nos villages, les églises sont un marqueur dans le paysage que l'on aperçoit de loin et sont, comme le dicton populaire le dit, au milieu du village. Leurs murs et leurs pierres sont donc toujours évocateurs de l'histoire de nos villages.

¹ H.Pérès, cité par BOUR, 2013

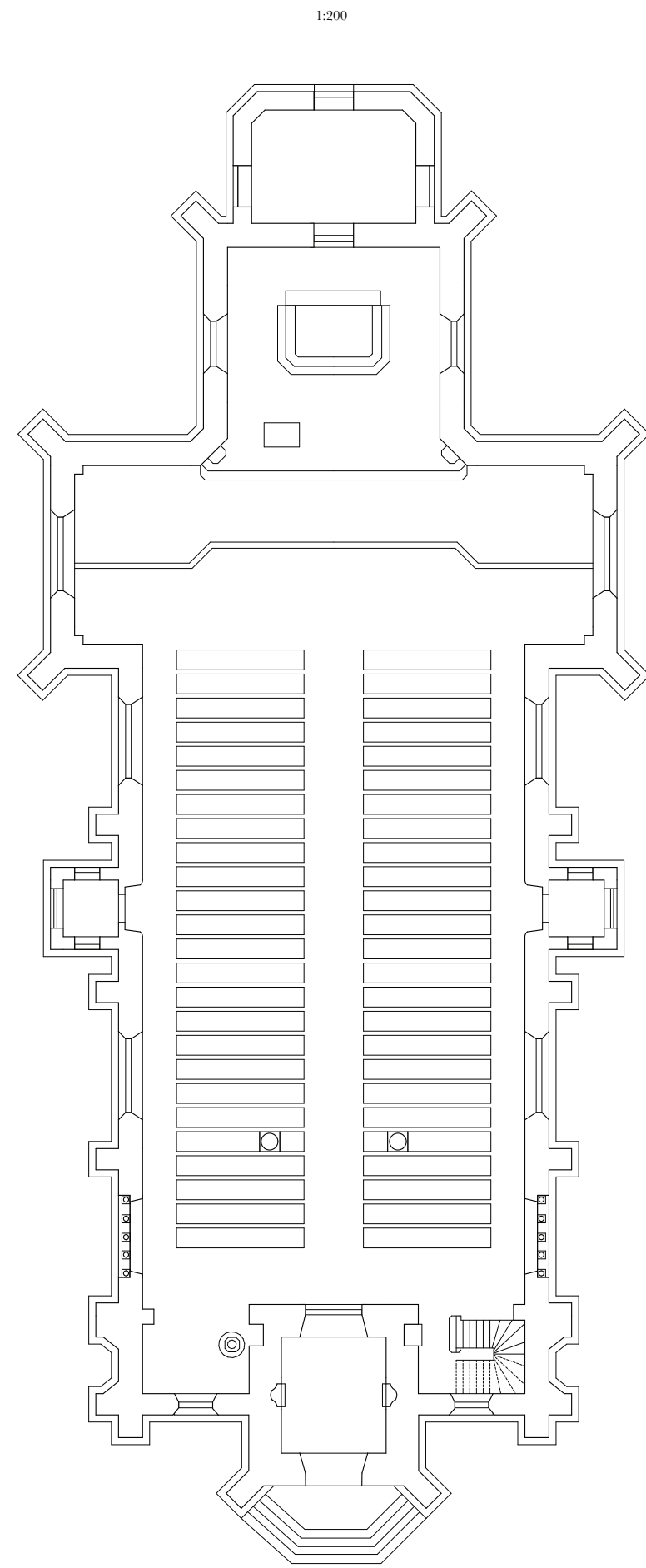




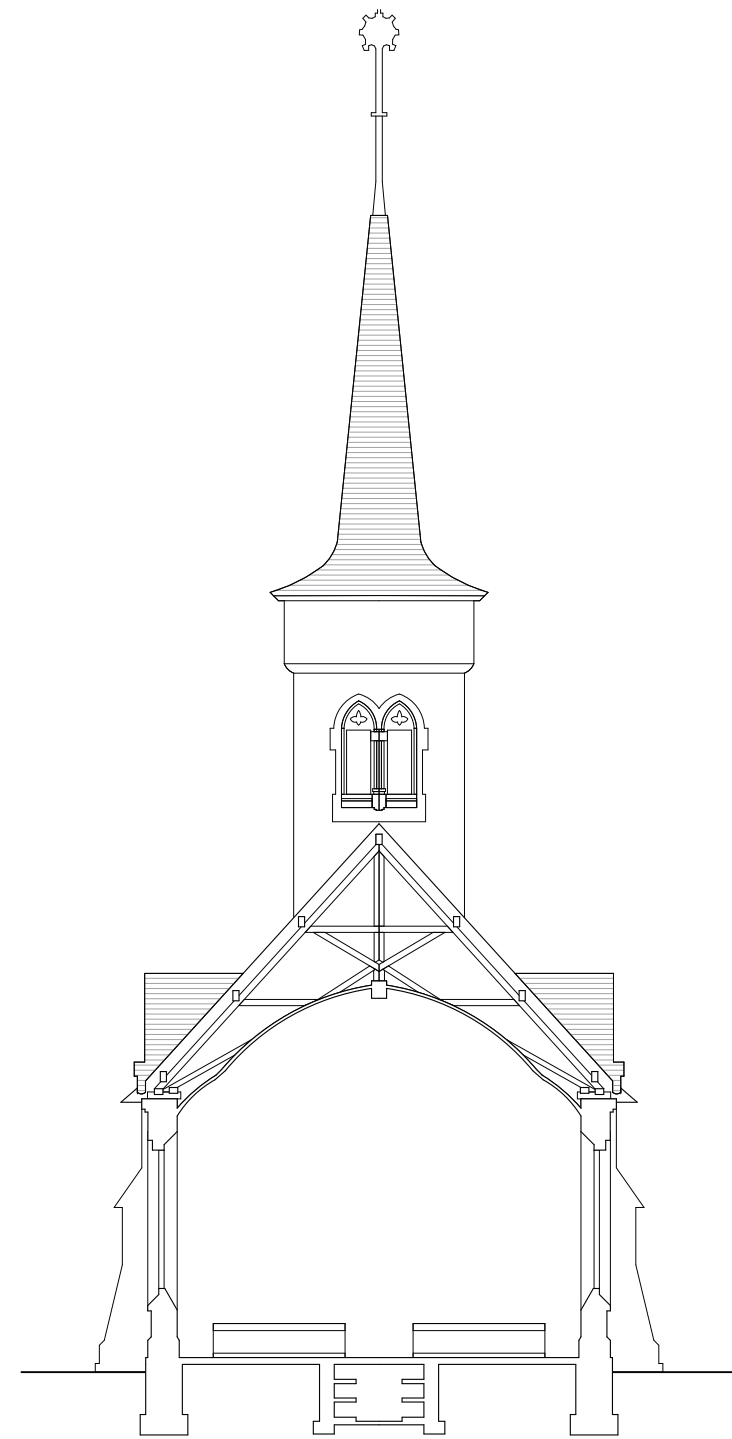
1:200



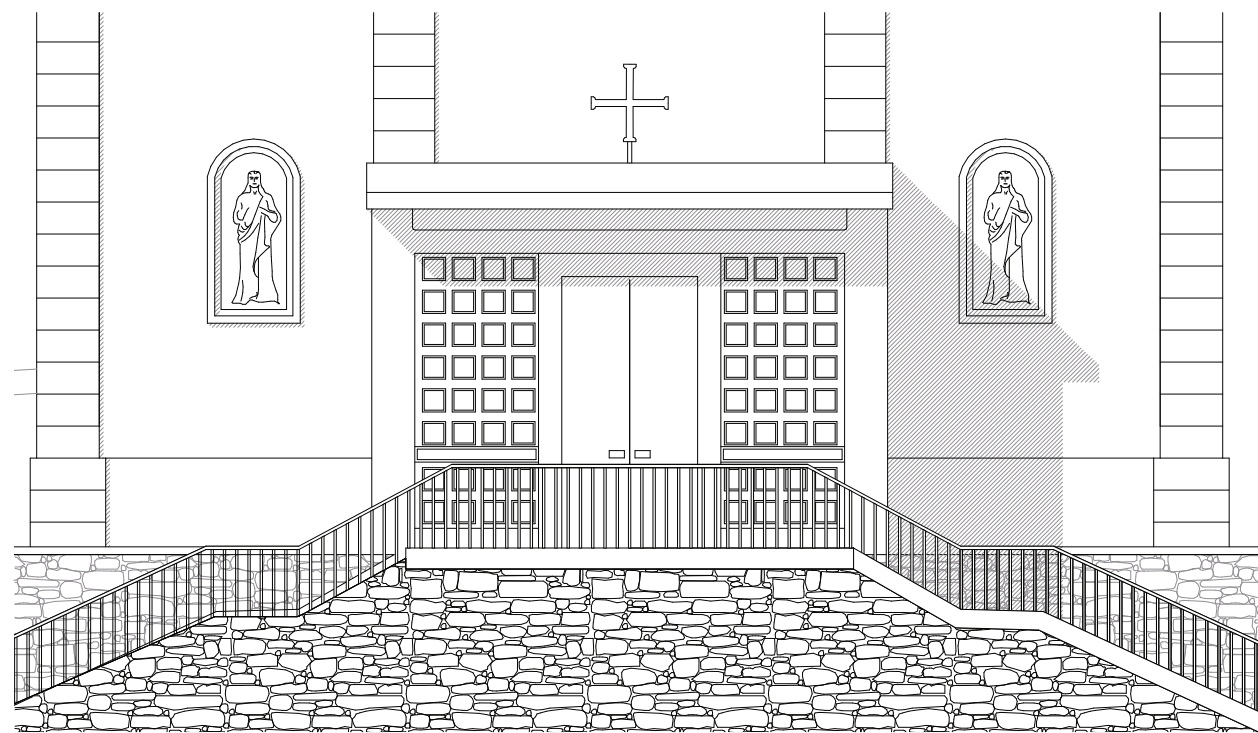
1:200



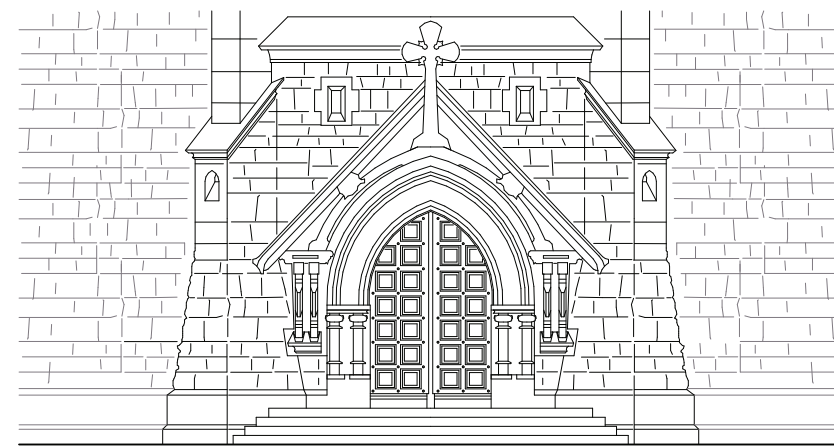
1:200



1:200



1:100



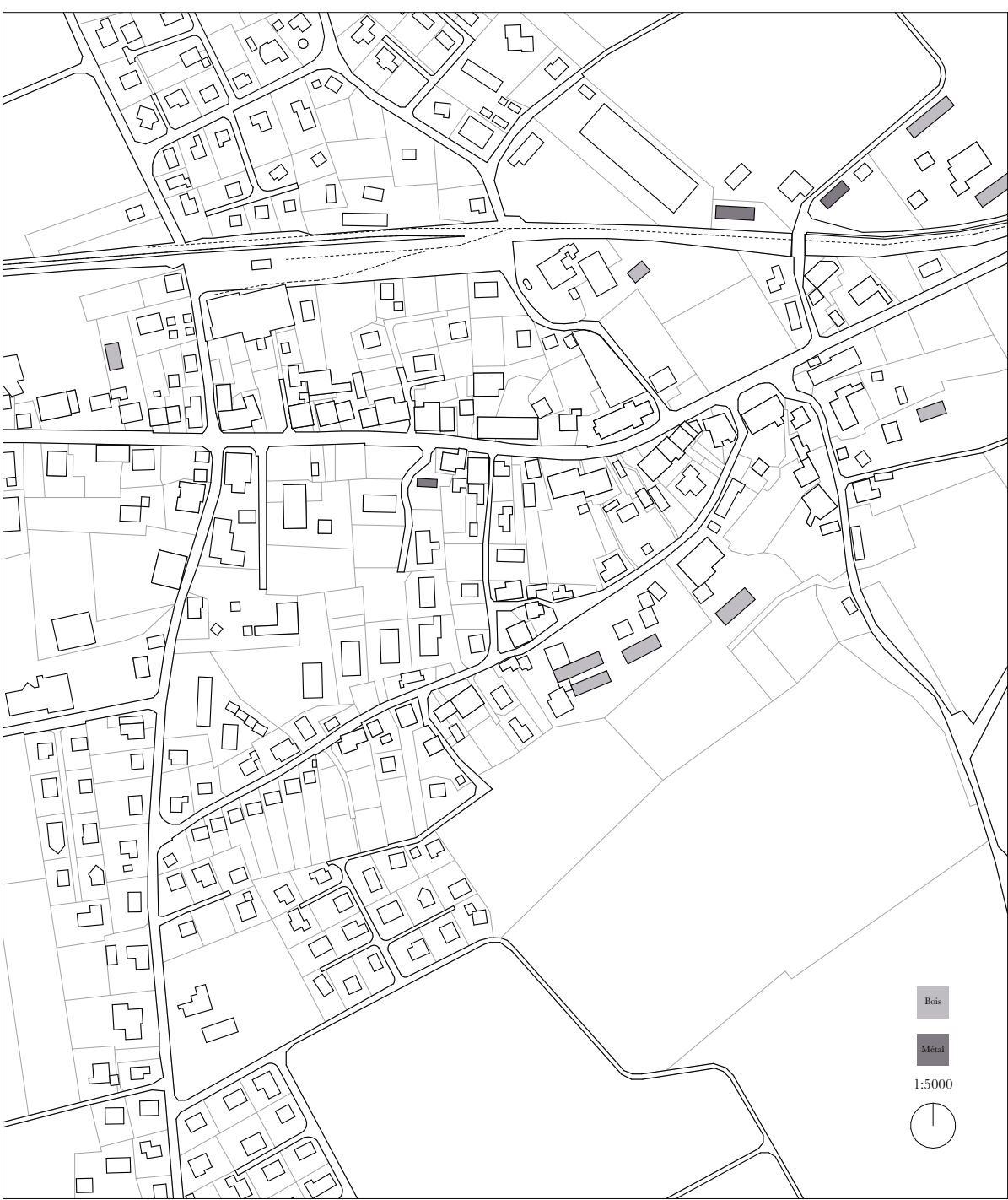
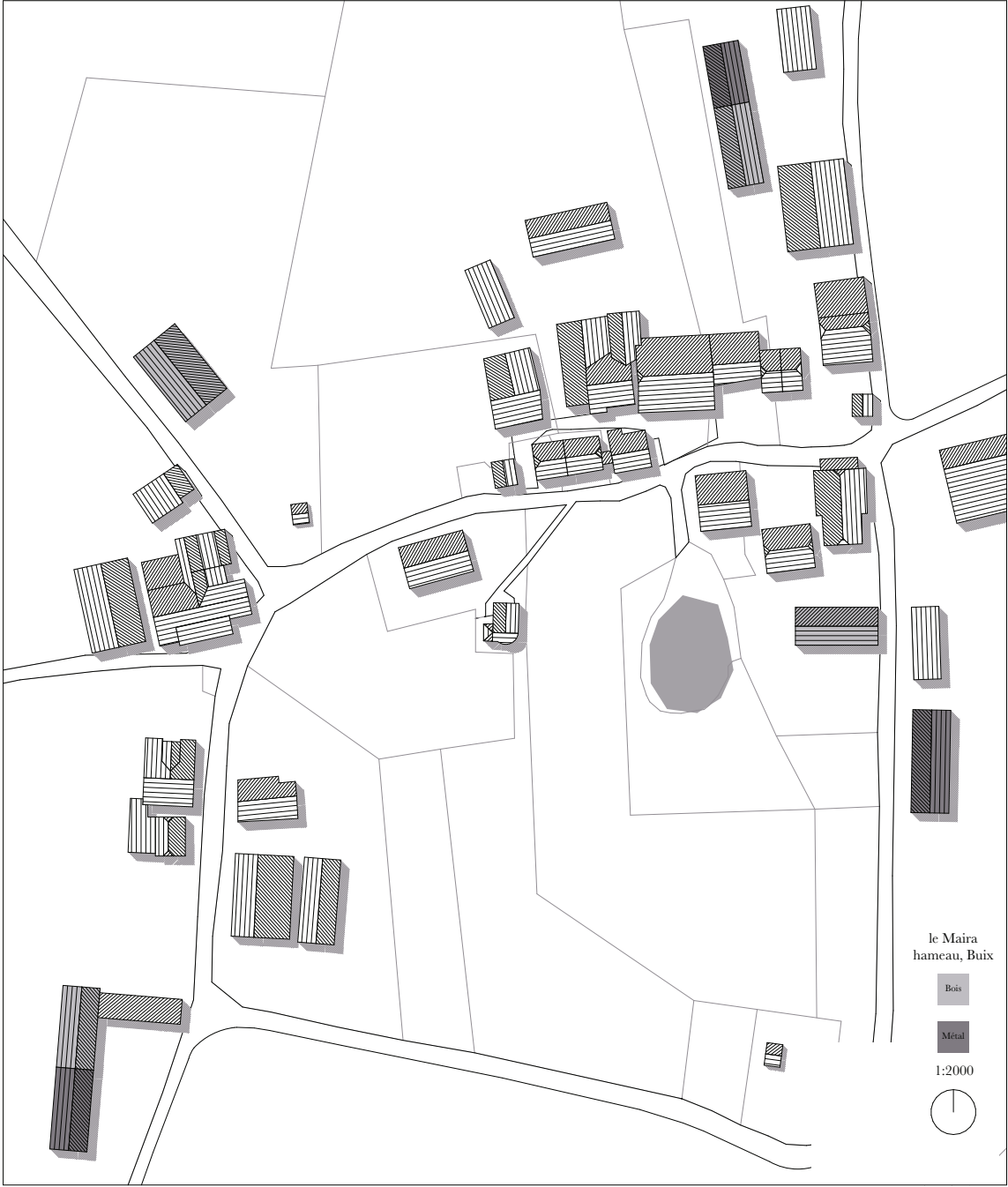
1:100

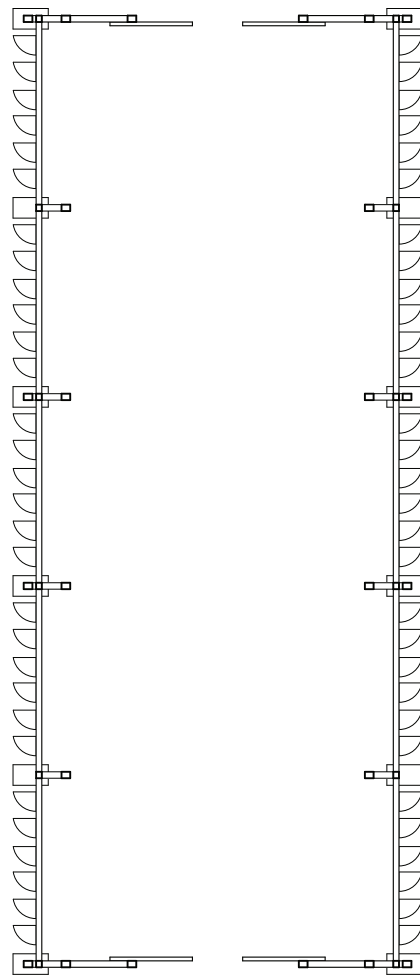
« Un territoire [...] renvoie à un travail humain qui s’est exercé sur une portion d’espace qui, elle, ne renvoie pas à un travail humain, mais à une combinaison complexe de forces et d’actions mécaniques, physiques, chimiques, organiques, etc. Le territoire est une réordination de l’espace dont l’ordre est à chercher dans les systèmes informationnels dont dispose l’homme en tant qu’il appartient à une culture. »¹

LE HANGAR À TABAC

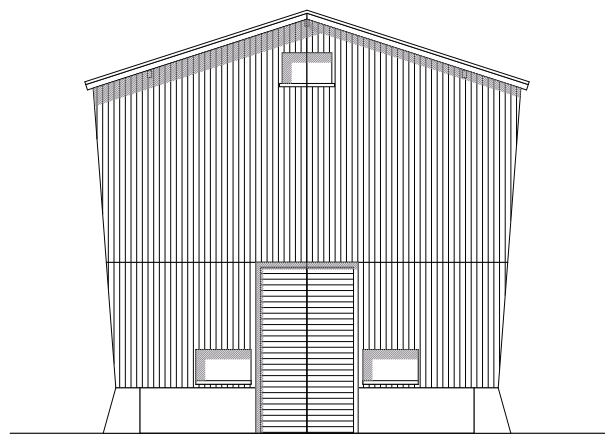
Les régions de l’Ajoie et de la Broye sont les régions les plus impliquées dans la production de tabac en Suisse, à savoir que 80% du tabac suisse provient de ces régions. Cette culture du tabac confère un cachet particulier aux paysages et villages de ces deux régions. En effet, la production de tabac requiert des infrastructures particulières, dont les plus remarquables sont les séchoirs qui sont d’imposantes structures en bois ou en métal selon l’époque de construction. Ces hangars sont dispersés dans le tissu bâti du village ou à l’extérieur et font partie intégrante de l’environnement bâti de Buix et Cugy. La production de tabac a un rôle aussi rassembleur. Les jeunes du village ou de la famille du producteur participent généralement à la cueillette de tabac. La cueillette ouvre aussi les frontières de la région à une échelle internationale. En effet, la main d’oeuvre provient du territoire français pour la production ajoulotte et en majorité de Pologne pour la région broyarde. Ces infrastructures témoignent donc d’un patrimoine rural encore très présent symboliquement et matériellement dans nos deux villages étudiés. Cette culture admet une identification à l’échelle du village, de la région et du pays à travers l’impact qu’elle, tant dans la culture au sens large que sur le paysage bâti et paysager.

¹ RAFFESTIN, Claude, Espaces, jeux et enjeux, Fayard et Fondation Diderot, 1986, p.177

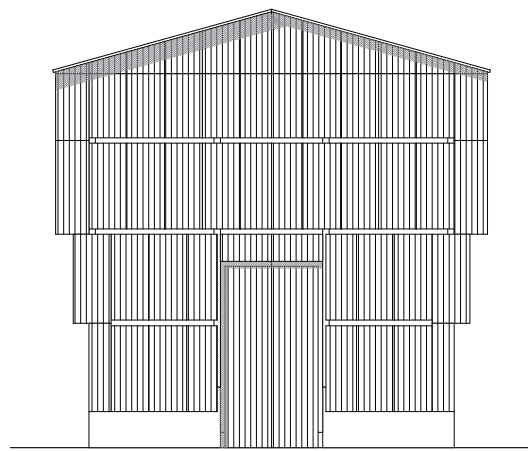




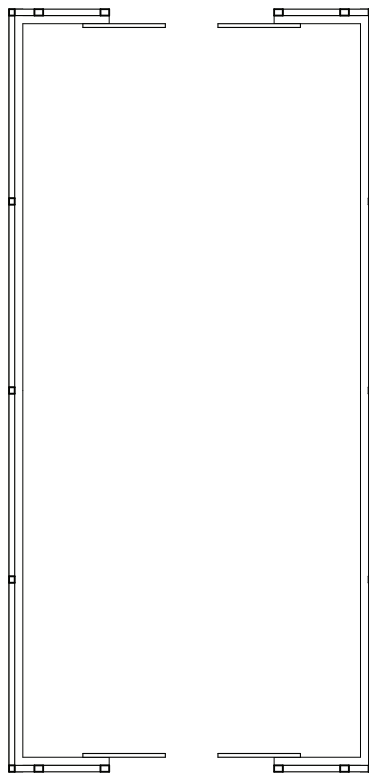
1:200



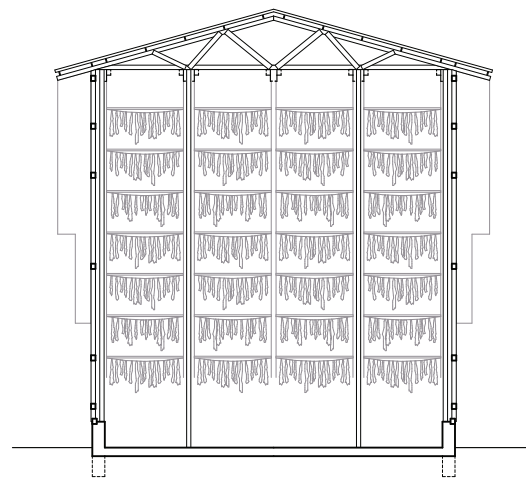
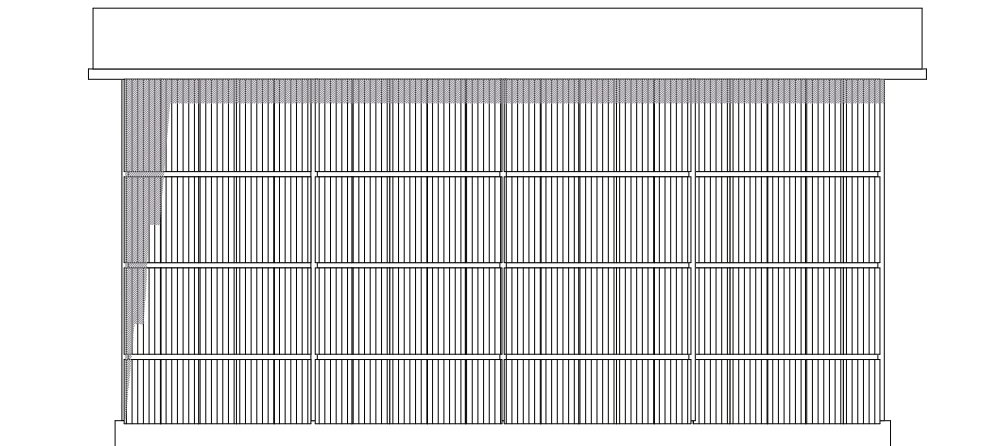
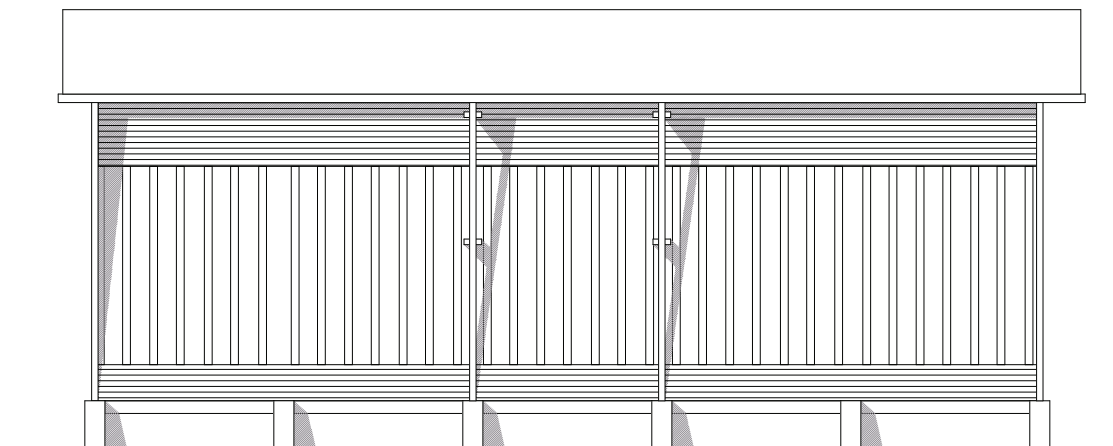
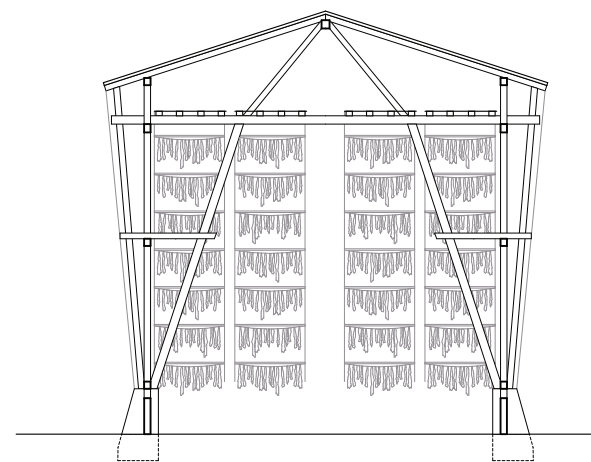
1:200



1:200



1:200



CONCLUSION

Cette étude nous a permis d’avoir un nouveau regard sur Buix et Cugy et leurs habitants. Nous qui avions déjà un lien fort avec nos villages sans pour autant se considérer comme faisant réellement partie de leurs communautés, nous avons au travers de nos recherches et investigations sur le terrain appris à mieux cerner les gens qui les habitent, à mieux comprendre la manière dont il interagissent ensemble et ce qui les lie.

Comme nous avons pu le constater en dépit des bouleversements d’échelles qui s’opèrent depuis plusieurs décennies, nos campagnes sont en pleine transition. Nous posions en introduction la question de savoir s’il faisait toujours sens de vouloir associer des notions telles que territoire et collectivité dans des modes d’identification de soi. En effet, l’affirmation de Guermond citée dans la partie sur les individus suggérant que nous nous dirigeons tous vers un sentiment d’identité planétaire n’est pas totalement dénuée de sens. Cependant, bien que nous ayons tenté de démontrer au cours de cette étude de quelles manières les échelles territoriales d’identification s’élargissent avec l’âge, il nous semble évident que si nous devons arriver un jour à cette situation utopique, nous en sommes encore bien loin. Si on applique cette identité « planétaire » à la thèse de Maire-Paule Thomas, il ne resterait plus qu’une catégorie sur les six qu’elle a définies : les paisibles. Pour rappel, les paisibles se caractérisent par le fait qu’ils n’ont aucune attache territoriale avec leur lieu de vie, ce qui leur procure un sentiment d’être des citoyens du monde. Ce mode n’est d’ailleurs pas représenté à Buix et à Cugy, villages majoritairement peuplés de champêtres ancrés, et dans une moindre mesure de communautaristes et de bourgeois modérés.

Notre étude s’efforce de considérer les dimensions qui constituent l’identité collective d’une communauté pour ensuite essayer de comprendre à quelle(s) échelle(s) territoriale(s) elles s’opèrent. L’histoire dans nos cas agit à l’échelle de la région. D’un côté, l’Ajoie au sein du canton du Jura a voulu affirmer son identité minoritaire en se séparant du canton de Berne par des conflits parfois violents, conférant ainsi à ses habitants une identité régionale forte et valorisée, qui se perçoit facilement au nombre de drapeaux jurassiens que l’on voit tagués sur les murs. Les deux Broye, elles, ont préféré avancer main dans la main pour aujourd’hui ne faire qu’une, conférant à ses habitants également une identité forte et unique au-delà des frontières cantonales.

Le spectre d’individus qui peuplent Cugy et Buix a bien évolué au cours des dernières décennies. Cependant, nos villages ont toujours su trouver les moyens de fédérer leurs membres, en se concentrant sur ce qui les rassemble, plus que sur ce qui les différencie, notamment avec le nouveau tournant qu’ont pris les associations lors de l’arrivée d’une nouvelle population ouvrière au milieu du siècle dernier ou plus récemment grâce aux fêtes villageoises toujours plus plurielles, à l’image des villageois. L’échelle du village permet donc à ses membres de se sentir comme appartenant à une grande famille. Comme dans une famille, on apprécie plus certains membres que d’autres, tout comme certains s’impliquent plus que d’autres, mais néanmoins le lien est bel et bien là.

Le patrimoine, sous sa forme immatérielle inclut des traditions, des façons de construire et de faire qui sont encore aujourd’hui bien locales et qui se distinguent aisément. Les accents, les façons de parler et les pâtois sont bien différents entre la Broye et l’Ajoie et constituent les premiers éléments identitaires décelables au fur et à mesure que l’on s’éloigne de son territoire.

Sous sa forme bâtie, le patrimoine est un livre ouvert qui parle des communautés de nos villages et de leur art de vivre. Nous nous sommes rendu compte au fil de notre étude que bien que nos deux régions soient relativement éloignées l’une de l’autre, surtout au temps où ont été construits les objets que nous avons étudiés, ces derniers sont malgré tout semblables sur plusieurs points, ce qui induit une notion d’identification à une échelle plus large. Nous avons écrit que chaque objet architectural peut prendre une fonction patrimoniale, cependant, certains d’entre eux participent plus à une identité régionale que d’autre. En effet, les constructions anciennes, de par leur caractère vernaculaire parfois même délabré parlent plus d’une façon d’être et de construire à une échelle plus locale que les villas dans les lotissements récents.

Une des bases de notre étude pour comprendre les villageois et leur lien à leur village a été de les classer selon l’étude de Marie-Paule Thomas, que nous avons dû adapter à nos résultats. On peut néanmoins se questionner sur le bien fondé de vouloir classer des gens dans seulement six cases définies de manière si stricte. N’est-il pas finalement tout au plus possible d’essayer de comprendre quels sont les éléments qui à priori lient les membres d’une même communauté et de lister les possibilités d’associations et d’identifications qui s’offrent à eux ?

Les nouvelles catégories rurales façonnent un nouveau mode de vie, basé sur la cohésion collective, l’entraide et la solidarité. Les jeunes ruraux, bien que souvent nostalgiques des belles années qu’ils n’ont pas vécues et qu’ils ne connaissent donc qu’au travers des récits des anciens, inventent un nouveau mode de vie rurale entre tradition et modernité. La ruralité qui se modernise et se réinvente semble aujourd’hui offrir des réponses faces à l’individualisme grandissant de nos sociétés. Nous pensons donc être en mesure d’affirmer que oui, les villages ont un meilleur potentiel identitaire sur leurs habitants que les autres milieux. Les ingrédients sont là, libre ensuite à chacun de construire sa propre identité individuelle en y incluant les dimensions collectives qu’il souhaite, et ce à différentes échelles.

Car au final chacun choisit là où il a les vaches.

BIBLIOGRAPHIE

AGULHON, Maurice, & BODIGUEL, Maryvonne, *Les associations au village*, Actes Sud, 1981

BODSON, Daniel, *Les villageois*, L'Harmattan, 1993.

BOUR, Edith, *les représentations de l’identité communale: psychologie d’un village re-composé*, Gougouzac, Sociologie, Université Toulouse le Mirail, 2013

CASSOLA, Virginia, l’esprit du lieu convoqué: patrimonialisation et enjeux, in *Paysages et patrimoines*, Presses Universitaires François-Rabelais de Tours, 2016

CHARDONNENS, Alain, CHUARD Bertrand, & SCHMIDT, Michelange, *Le district de la Broye fribourgeoise a 150 ans*, édition ASCOBROYE, 1998, p.149

COQUARD, Benoît, *Ceux qui restent*, La Découverte, 2019

DAPPLES, Antoinette, *Quelle Broye pour quels broyards?*, Université de Lausanne, mémoire de licence, 1994

FERRON, Marc, *Identité, pratiques et territoire*, Revue Reflets, Volume 17, Numéro 2, 2011, pp. 174–181

FOURNIER, Laurent Sébastien, *La fête du village, continuités et reconstructions en Europe contemporaine*, L'Harmattan, 2011

GANTY, Charlotte, & SOUPE, Maureen, *Matera Ville matière*, énoncé théorique EPFL, 2018

GRANIÉ, Anne-Marie, *Productions de territoires ruraux et dynamiques d’acteurs : les identités communales en question*, Développement local et Formation, 1997

GSCHWIND, Max, *Maisons rurales en Suisse*, Schweizer Baudokumentation, 1988

GUEISSAZ, Philippe, *Le patrimoine habité*, presses polytechniques et universitaires romandes, 2014

GUÉRIN-PACE, France, & FILIPPOVA, Elena, *Ces lieux qui nous habitent, identité des territoires, territoires des identités*, éditions de l’Aube, 2008

HERMET, Guy, *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, Armand Colin, 2005

HUGGER, Paul, *Les Suisses, modes de vie, traditions, mentalités, Tome I*, Payot, 1992

JAQUET, Sabine, *Identité, projet, changement : des représentations sociales aux leviers de l’action publique*, Thèse de doctorat UNIL, 2012

JOST, Hans Ulrich, Sociabilité, *Faits associatifs et vie politique en Suisse au 19ème siècle*, article, Société suisse d’histoire économique et sociale, 1991

LAK, Azadeh, & HAKIMIAN, Pantea, City, *Culture and Society*, Vol. 18, Elsevier, 2008

RÉRAT, Patrick, *Après le diplôme, les parcours migratoires au sortir des hautres écoles*, Alphil, 2013

ROLAND, Isabelle, *Les maisons rurales du canton du Jura*, société Suisse des traditions populaires, 2012

SANGSUE, Daniel, *Le Doubs au fil des textes, du XIXe siècle à aujourd’hui*, Alphil, 2015

THOMAS, Thomas, *En quête d’habitat : choix résidentiels et différenciation des modes de vie familiaux en Suisse*, thèse EPFL, 2011

WANDERS, Anne-Christine, *Les scénarios de l’évolution démographique de la Suisse, 2000-2060*, Office fédéral de la statistique, 2002